

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

—
Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

VARIÉTÉS.

CHANSON.

AIR — *Notre archevêque de Gonflans.*

I.

Le bon citoyen Louis-Michel,
Est un p'tit politique.
Est un p'tit pol.... (bis.)
Est un p'tit politique.
P'tit pol....
Est un p'tit politique.

II.

Le petit homme, tout d'abord,
Était fort sociable.
Était fort sol.... (bis.)
Était fort sociable,
Fort sol....
Était fort sociable!

III.

Et maintenant ce n'est plus ça :
C'est un grand fanatique.
C'est un grand fat.... (bis.)
C'est un grand fanatique,
Grand fat....
C'est un grand fanatique.

IV.

Il vogue bien fatalement,
Sur la mer de ce monde.
Sur la mer de.... (bis.)
Sur la mer de ce monde,
Mer de....
Sur la mer de ce monde.

V.

Il mourra, j'en suis bien certain,

Sur son lit couleur jaune !
Sur son li'cou, (bis.)
Sur son lit couleur jaune !
Li'cou,
Sur son lit couleur jaune !

VI.

La prière on récitera
Du formulaire antique.
Du fort mulet,.... (bis.)
Du formulaire antique,
Mulet,....
Du formulaire antique.

VII.

Puis après on l'enterrera,
Avec ses fermes Suisses.
Avec ses fers.... (bis.)
Avec ses fermes Suisses,
Ses fers....
Avec ses fermes Suisses.

—
"Delhi, 1829.

"Si, par impossible, il m'était jamais arrivé, dans mes plus jeunes années, d'être planté là, avec toutes les circonstances aggravantes du genre, par une femme que j'aurais aimée passionnément; si enfin, j'avais été réduit d'une façon quelconque à l'état de l'âme que les Anglais nomment *dead blank*, alors, mais alors seulement, j'aurais aimé aussi à être empêché de penser, par le mouvement rapide d'un cheval vigoureux, ou par l'impuissance de la fatigue, ou peut-être par l'absorption, intus-susception, comme disent les médecins, d'une large dose de porto.

"Il faut n'avoir rien dans la tête, ou du moins il faut n'y avoir rien de très-agréable à posséder, pour se priver, comme font les Anglais, de la faculté de *ruminer* les sentiments que l'on éprouve et les pensées qui vous visitent.

"Si jamais vous me voyez faire comme eux, galoper sans but, comme une mécanique, ou boire silencieusement une couple de bouteilles de vin, vous pouvez être assuré que j'aurais sur le cœur quelque secret bien triste.

"Par un brouillard pareil à celui d'hier matin, mais d'où ne devait pas sortir un soleil aussi chaud, car c'était en France, au mois de novembre, je me souviens d'avoir galopé comme les fashionables de Calcutta,

avec un sentiment vif de bonheur.

"D'abord, il faisait froid, et, par la rapidité du mouvement, je repoussais cet ennemi, le froid. Puis j'étais seul, dans des lieux solitaires et sauvages. Il y avait encore quelques fleurs tardives dans les prairies, mais pâles et sans parfums. Les feuilles jaunies couvraient déjà la terre, et les bois offraient les riches teintes de l'automne. Je cherchais à résoudre le problème suivant :

"Mme. *** m'aime-t-elle, ou ne m'aime-t-elle pas ?

"Quand je penchais pour l'affirmative, je laissais aller mon cheval au pas; je ne m'occupais pas de lui.

"Quand, au contraire, la négative l'emportait, pour fuir une idée si horrible, je galopais à toute bride, et trouvais une satisfaction particulière à passer par les sentiers étroits et pleins de boue.

"Tant galopai-je ainsi, qu'à la fin je me perdis au milieu des bois et des bruyères. J'entendis alors le bruit de deux chevaux qui s'approchaient au galop, et, dans le sentier que j'avais perdu, je vis passer comme deux ombres, une grande figure blanche de femme, suivis d'un valet paysan, avec son large chapeau : c'était Mme. ***.

"Je courus instinctivement après elle. Elle montait un poney; moi, j'étais sur un noble cheval de bataille qui avait laissé son maître à Waterloo; je fus bientôt près d'elle.

"Alors je me demandai pourquoi je l'abordais, et je regrettai amèrement ma démarche; il était trop tard cependant pour reculer. Je parlai; surpris de la trouver seule, par un jour si froid, sous son habit de cheval, et si loin du château, allant si vite, elle qui aimait à aller si doucement.—Elle me dit qu'elle avait comme moi perdu son chemin dans le brouillard, et qu'elle ne galopait que pour se réchauffer. Mais je vis qu'elle avait pleuré. Je descendis de mon cheval pour sangler le sien, car la selle n'était pas solidement assujettie. Elle me tendit la main pour me remercier.

"Je remontai, et nous revînmes ensemble aussi lentement que possible.

"Nous nous sommes promenés depuis bien des fois ensemble; mais nous n'avons jamais galopé.

"Voilà, mon ami, ma théorie du galop."

Je lisais dernièrement cette lettre, avant de la transcrire, à un ami très-intime, qui en prit comme moi copie, et l'envoya immédiatement à la femme qu'il aimait, avec cette simple addition au bas :

“ Madame, lisez ceci et soyez humaine. Vous avez un cheval, et moi je n'en ai pas ; et pourtant c'est moi qui galope ! ”

M. le CHEVALIER TACHE'.

Le dernier numéro du *Courrier du Canada* contient les adieux de M. le Chevalier J. C. Taché au journalisme canadien.

Nous regrettons sincèrement la retraite de ce Monsieur, qui a su si bien défendre les véritables intérêts des Canadiens Français et des Catholiques.

Nous lui souhaitons qu'il trouve dans la vie privée, le bonheur qu'il aurait cherché en vain dans la carrière de journaliste.

EST-IL FOU ?

On est tout naturellement porté à se faire cette question quand on voit le Citoyen Michel louer quelqu'un aujourd'hui et un peu plus tard le tourner en ridicule et essayer à de faire passer pour un sot. Mais cette question vient là comme un luxe de courtoisie, car toute personne de bon sens et qui n'a aucune sympathie pour l'asile de Beauport, ne peut disconvenir que si Michel n'est pas fou, il en a furieusement les manières et le raisonnement, et pour prouver que ce que nous avançons est parfaitement d'accord avec la vérité, nous allons mettre en regard, deux articles de l'*Observateur*, cette guenille ignoble et infâme, dont l'un du 7 septembre 1858 et l'autre du 27 octobre dernier.

LISEZ :

L'*Observateur* du 7 septembre 1858.

En parlant du vaisseau “Rosalie” construit par M. N. Rosa, il dit : “ La mépriserie ne cède en rien à la charpente. M. Rosa a su employer des hommes qui, pour ne pas avoir exposé n'en sont pas moins artistes. Il y a surtout sur le pont pour procurer de la lumière à la chambre un abat-jour exécuté par M. F. Julien, qui fera partout honneur au génie canadien. Cette œuvre a coûté à M. F. Julien trois mois

L'*Observateur* du 27 Octobre dernier.

“ Monsieur Julien aime qu'on le vante. Quand les flatteurs sont défaut, il devient son propre admirateur. Un jour un notaire anglais, le rencontre par hasard, en contemplation devant un abat-jour.

—Etes-vous l'auteur de ce chef-d'œuvre ? demanda l'anglais qui le connaissait de réputation.

—Oui, Monsieur, répondit fatigué de notre héros.

—Est-ce vous qui faites ceci ?

de travail et est aussi admirable par l'idée que par la forme. L'emblème national est le sujet de l'œuvre.”

—Oui, Monsieur. —Est-ce vous qui faites cela ?

—Oui, Monsieur, Et pendant cinq minutes l'anglais s'amusa à lui faire dire qu'il était l'auteur de toutes la parties de l'ouvrage. Enfin voulant en finir, il demanda s'il avait fait aussi les castors et les serpents qui étaient représentés sur l'abat-jour.

—Est-ce vous, dit-il, qui faites les bêtes ?

—Oui, Monsieur. —Vous êtes donc cet homme de qui l'on parle tant à la Basse-Ville ?

—Oui, Monsieur. L'anglais ne pouvait pousser plus loin l'interrogation.”

Il est facile de voir l'importance des articles publiés sur l'*Observateur*, quand on voit des contradictions aussi palpables et des injures lancées aussi gauchement à une personne à qui il faisait naguères les compliments les plus flatteurs. Michel se du des injures à lui-même car il a été la personne qui a le plus flatté M. F. Julien, à propos de l'abat-jour exécuté par lui.

Dans tous les cas, Michel est un maître sot car de deux choses, l'une : Ou M. Julien est un habile ouvrier, ou il ne l'est pas. S'il l'est, l'article de l'*Observateur* du 7 septembre 1858 se trouve contenir la vérité et celui du 27 octobre, être un de ces articles comme ceux que contient généralement l'*Observateur*, c'est-à-dire, marqué au coin de la malice et de la sottise.

Et de l'autre côté si M. Julien n'est pas un ouvrier habile, Michel mentait effrontément, comme il en a l'habitude, lorsqu'il nous le donnait pour un artiste consommé. Le fait est que M. Julien est digne de figurer avec les meilleurs ouvriers de Québec.

Cela nous rappelle une anecdote assez comique qui concerne le même article du 7 Septembre 1858. Michel y donnait aussi des louanges méritées à l'artiste-sculpteur qui avait orné le vaisseau, sans pourtant donner son nom.

M. Stanislas Drapeau qui avait visité ce vaisseau, publia sur le *Courrier du Canada* un petit article où il donnait à chacun le tribut de louanges qu'il méritait, sans, lui non plus, nommer le sculpteur. Il était donc parfaitement d'accord avec l'*Observateur*.

Cependant tout le monde fut surpris de voir quelques jours après Michel, injurier

grossièrement Mr Drapeau, parce que celui-ci n'avait pas nommé le sculpteur, alléguant que si ce sculpteur n'avait pas appartenu au parti démocrate, M. Drapeau l'aurait bien louangé nommément comme il avait fait pour les autres et comme l'*Observateur* l'avait fait lui-même.

Mr Drapeau eut la condescendance d'écrire à Michel, pour lui dire qu'il n'avait fait autre chose que ce que l'*Observateur* avait fait lui-même et que Michel devait mettre ses lunettes et relire son article.

C'est ce que fit Michel, et il fut contraint d'avouer qu'il avait calomnié basement M. Drapeau, qu'il avait agi sans réflexion et comme un sot qu'il était et qu'il est encore.

Que cette leçon lui soit profitable !



Combien de soirées n'a-t-il pas passées à grelotter à la fenêtre, simplement pour avoir le bonheur de voir la silhouette et sa bien aimée !

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuier, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

VIII.

Avant de parler de la carrière polit-

que de Louis-Michel, je consacrerai quelques lignes à ses amours avec sa chère Henriette, charmante personne née à St. Roch, d'une famille fort estimable. En 1851, Louis-Michel fit connaissance avec elle; mais, par malheur pour son repos, un Monsieur Huot avait aussi ses visées et prétendait à la main de la jeune fille! M. Huot était un garçon bien rangé, prêt à entrer en ménage, considération qui n'est pas à dédaigner! Louis-Michel, au contraire, avait l'air fort maussade et surtout jaloux et ne pouvait prononcer convenablement le mot de mariage; de telle sorte qu'il déplut, tout d'abord, à la mère de la fille et n'eut presque plus d'accès dans la maison! Ah! messieurs les jeunes gens qui voulez vous marier: si vous voulez avoir la fille, flattez la mère! Autrement, gare à vous! Demandez à Louis-Michel combien de chagrins, il lui en a coûté de n'avoir pas mis la mère dans ses intérêts! Combien de soirées n'a-t-il pas passées à grelotter à la fenêtre, simplement pour avoir le bonheur de voir la silhouette de sa bien-aimée! De combien de larmes n'a-t-il pas arrosé son petit journal, consacré aux secrets de son cœur! Combien de vers mal digérées sur les angoisses et le désespoir de son âme, n'y a-t-il pas insérés! Combien de menaces n'a-t-il pas proférées contre son rival! Heureusement que Louis-Michel se sentait faible, très-faible; car autrement je pense bien qu'on aurait eu un crime de plus à enregistrer sur la liste de tous ceux qu'ont fait commettre l'amour et sa sœur la jalousie!

Quoiqu'il en soit, M. Huot, dans le cours de 1853, obtint la main de la belle Henriette et l'épousa dans l'église St. Roch, tandis que Michel s'arrachait les cheveux et appelait toutes les furies à son secours, pour se venger du larron qui lui enlevait son trésor! De ce jour, il grava son amour bien plus profondément dans son cœur, et jura ses grands dieux qu'il attendrait la mort naturelle de son rival, s'il le fallait, et qu'il réussirait à conquérir l'ange terrestre, qui seul, pouvait le rendre heureux!

Deux ans et demi a duré le supplice de Louis-Michel! Ces deux ans et demi ont été composés de douze siècles chacun! Et pendant tout ce temps, il ne s'est pas écoulé un seul jour sans que Louis-Michel ne soit descendu à St. Roch pour jeter un coup-d'œil dans la maison qu'occupait M. Huot, rue de la Couronne, près de M. Marois. C'est dans cette maison qui a brûlé l'été dernier, que M. Huot faisait le commerce de marchandises sèches. Notre petit démocrate y venait donc chaque soir et, par les vitrines, visitait des yeux tout l'intérieur du logis. Lorsqu'il avait le bonheur de voir Henriette, il écrivait dans son petit journal, dont je ne connais pas la couleur, car il n'en a plus, des phrases, comme celle-ci: *Aujourd'hui, j'ai vu ma bonne Henriette! Elle était en négligé et la-*

vait sa vaisselle. Ou comme cette autre: J'ai en le bonheur de voir, aujourd'hui, mon adorée. Elle était en grande tenue; charmante de beauté et de parure! Ou encore: Ce soir, ma bien-aimée jouait aux cartes avec Huot! Quelle figure exécutable que celle de cet être-là, et surtout quel nez! — C'est ainsi qu'il se vengeait de son ennemi, par ce que c'était le moyen le moins dangereux!

Était-ce tout ce qu'il faisait vis-à-vis de son adorée? Je n'en sais rien. N'a-t-il pas continué d'écrire très-souvent à Henriette à qui il faisait parvenir (avant le mariage, bien entendu) ses lettres en employant un petit ménage bien innocent; c'est-à-dire qu'il se faufilait la nuit dans la cour et qu'il déposait ses billets dans la goûtière, par le moyen d'une échelle appuyée sur le toit de la maison? L'histoire n'en fait pas mention.

Après trente mois de martyre, Louis-Michel a pu respirer librement; car Huot est mort, le 7 juillet, 1855, laissant sa pauvre Henriette dans un deuil qu'elle ne devait oublier que juste dix-mois après, jour pour jour, heure pour heure! car, le 7 janvier, 1857, dans la même église de Saint Roch, elle jurait à son constant Michel amour, foi et fidélité!

Je ne dirai pas ce qu'il reçut en dot, seulement je mentionnerai qu'il restait de l'ancien magasin de M. Huot quelques pièces d'ouatte prise que Louis-Michel sut bien utiliser pour se donner une tournure un peu respectable!

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

FAITS DIVERS.

UN CONVERTI AU PROTESTANTISME. — Un révérend ministre de la religion réformée qu'on appelait le "Juif converti," pour avoir abandonné le royaume de Judas pour celui de Luther, vient d'être fait prisonnier dans le Vermont sous des circonstances particulières. M. Silverstein avait, comme tant d'autres, été fait prédicant de l'évangile réformé; mais en même temps

il avait pris femme, puis il en avait pris plusieurs autres en sorte qu'il fut l'objet d'une poursuite pour bigamie. — La police l'a arrêté dans une chapelle au beau milieu de son sermon. — Silverstein réussit cependant à s'échapper mais il a été repris à Prescott.

UN RÉVÉREND MINISTRE. — Un révérend prédicant, M. Cilley, de l'Église réformée des Universaliste (On ne sait guère ce que cela veut dire), a enlevé, de la ville de Dexter, la fille de M. Witherell, ministre d'une autre église et rédacteur d'un journal protestant. — La jeune personne n'a que treize ans et on rapporte que le ravisseur était sorti avec la jeune fille sous la prétexte d'aller mettre des fleurs sur la tombe de la défunte femme du révérend Cilley.

— Une annonce de décès, publiée dans un journal de Québec, se termine par ces mots: "La défunte laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable et douze enfants en bas âge." Sans s'aventurer trop loin dans le champ des hypothèses, dit le *Courrier des Etats-Unis*, il est bien permis de supposer que cette femme qui laisse derrière elle douze enfants en bas âge, n'était mariée que depuis quelques années, et que sa famille eût doublé peut être, si la mort avait laissé à ses cheveux le temps de blanchir.

Ce sont des exemples nombreux d'une fécondité semblable qui font la force, l'orgueil et tout l'espoir de la population canadienne-française. Dès qu'un voyageur entre en conversation avec un habitant des bords du Saint-Laurent, il peut être certain d'entendre bientôt cette phrase, stéréotypée, pour ainsi dire, sur toutes les lèvres du pays: "Monsieur, lorsque l'Angleterre est entrée en possession de cette province, nous étions soixante mille; aujourd'hui, nous sommes près d'un million, sans qu'il nous soit venu cinquante Français en cent ans, et dans un siècle d'ici nous serons seize millions de Canadiens-Français."

Cette augmentation de population, qui est sans exemple dans les temps modernes, et qui ne peut se comparer qu'à l'accroissement des Israélites en Egypte, s'explique lorsqu'on a visité quelques familles canadiennes. En premier lieu, les centenaires n'y sont pas rares, et quelque étrange que cela paraisse, il existe encore en assez grand nombre de bons vieux habitants nés sur les bords de Saint-Laurent, à l'ombre du drapeau français. Secondement, les Canadiens se marient très-jeunes, et voient grandir encore le bon nombre de leurs enfants, à un âge où, sous d'autres cieux, les hommes ne sont plus qu'au lait de poule et au bonnet de nuit.

Un sexagénaire canadien qui a le malheur de perdre sa femme la pleure, sans doute, comme elle la mérite; mais on ne tarde pas à l'entendre dire en versant des

armes : " Cette pauvre défunte m'a fait a vie si douce que, pour rendre hommage à a mémoire, je n'hésiterais pas à épouser une femme qui lui ressemblerait." Naturellement, la pareille se retrouve tôt ou tard, et les mariages des septuagénaires avec des filles de vingt ans sont moins rares au Canada que partout ailleurs.

Quoique vivant sous un ciel rigoureux, les Canadiennes se développent très rapidement. Plusieurs d'entre elles sont déjà mères à un âge où, en France et dans les Etats du nord, les jeunes filles dorlotent encore des poupées. Il y a peut-être à Montréal, autant de mariées de treize ans qu'à la Nouvelle-Orléans ou dans les contrées plus méridionale. Mais les Canadiennes-Françaises sont aussi fécondes que les femmes du sud le sont peu. En France, un homme qui a sept enfants croit avoir bien mérité de Dieu et de la patrie. On parle de lui dans le village, et, autrefois, le gouvernement subvenait, en partie, à ses dépenses de ménage ; mais, sur les bords du Saint-Laurent, les familles de quinze enfants sont très ordinaires, et il n'y a guère de village qui ne renferme deux ou trois familles de vingt à vingt cinq enfants.

On raconte, à ce sujet, une histoire assez plaisante. Nos lecteurs savent ou ne savent pas que le clergé canadien se maintient encore au moyen de la vieille dîme ; mais cet impôt, qui se composait primitivement de la dixième partie des revenus des contribuables, a diminué peu à peu, si bien qu'aujourd'hui la dîme ne prend à l'habitant que la vingt-troisième partie de sa récolte. Un paysan des environs de Québec se voyant, un jour père pour la vingt-troisième fois, envoya son poupon au curé, pour lui payer la dîme de mariage. Fût-ce par simplicité d'esprit ou par esprit de satire ? le prêtre n'en sut rien ; mais il adopta le nourrisson et l'éleva.—(*Gazette de France.*)

DÉFI D'UN ÉDITEUR A BLONDIN.—L'éditeur du *McKean Citizen* envoie à Blondin, le célèbre équilibriste des chûtes du Niagara, ce plaisant défi :—Un fil télégraphique sera tendu, de la rive canadienne, directement au-dessus de la cataracte. Le rapporteur de ce journal, chaussé de bottes à l'écuyère et portant le costume d'une cuisinière allemande, s'avancera jusqu'au milieu du fil, avec une pipe de terre commune, en guise de balancier, poussant devant lui un porc et une vache, chargé sur le dos d'un poêle à fourneaux, d'une cage à poules, d'un lit avec ses matelas, d'une barrique de *leger beer*, d'un fauteuil de barbier, et de divers ustensiles de cuisine. Il déposera alors son fardeau et se mettra immédiatement au lit. Après une sieste d'un quart d'heure, il se lèvera, s'habillera, prendra un verre de bière, tirera la vache, tuera le porc, le préparera, le fera cuire et déjeunera. Il fera ensuite 130 sauts périlleux,

avalant un œuf durant chaque évolution, et au moment où il sera suspendu dans les airs ; il se penchera sur la pointe des cornes de la vache, saisira la cage à poules, en tirera consécutivement chaque volaille dont il tordra le cou, balancera la cage au bout de son nez, le poêle sur le pouce de sa main droite, le lit sur le pouce de sa main gauche, achèvera de boire la barrique de bière et fera un speech allemand aux foules ébahies qui le contempleront sur les rives. Après quoi, le *foreman* du même journal viendra le rejoindre, les yeux bandés, les pieds dans un sac, parcourant le fil électrique sur les mains. Tous deux donneront une représentation de la scène de pugilat créée par Aenan de Morrissey, et échange-ront quelques coups de pieds et de poings et quelques *black eyes*. Le spectacle se terminera par la déclaration des plus tendres scènes d'amour de Roméo de Juliette. —On ne dit pas si Blondin a accepté.

ANECDOTES.

—Un journal de la Nouvelle-Angleterre publiait, il y a soixante ans, la recommandation suivante à l'adresse des législateurs américains :

" Nous voudrions que toutes les femmes, de quelque âge, état ou condition qu'elles fussent, filles jeunes ou vieilles, veuves ou matrones, qui, pour amener un homme au mariage, emploient sournoisement des odeurs, essences, remèdes, cosmétiques, fausses dents, tours de cheveux et perruques, souliers à talons élevés, robes décolletées, jupes à queues ou traînantes, —soient soumises à toute la rigueur des lois, comme coupables de pacte avec le démon, magie, sorcellerie, et que toute union accomplie grâce à des moyens aussi dénaturés et diaboliques, soit déclarée illégitime et sans valeur !"

Où en serions-nous aujourd'hui, si une pareille loi se trouvait tout à coup mise en vigueur ?

—**PATRICK ET SON JUGE.**—Patrick, la veuve Malory me dit que vous lui avez volé l'un de ses plus beaux moutons. Est-ce vrai ?

—Oui, votre honneur.

—Qu'en avez-vous fait, Patrick ?

—Tué et mangé, votre honneur.

—Oh ! Patrick ! Patrick ? Quand vous serez face à face avec la veuve et son mouton, le jour du jugement, que pourrez-vous dire pour vous justifier, quand la veuve vous accusera de vol !

—Ne dites-vous pas que le mouton sera là, votre honneur ?

—Certainement, il y sera.

—Eh ! alors, votre honneur, je dirai à madame Malory : Tenez, voilà votre mou-

ton que vous prétendiez que j'avais volé !

—Un Jeune poète qui était lié avec Piron lui avait envoyé un faisan. Le lendemain il alla le voir et tira de sa poche une tragédie sur laquelle il venait le consulter. " Je vois le piège, dit Piron, remportez vite votre faisan et votre tragédie."

ANNONCES.

GRAND BANQUET!

Louis-Michel doit donner ces jours-ci un banquet où il sera parlé de la peine de mort par Pégé Huot, où Baptiste dira bien des choses qu'il a déjà dites, où Michel parlera de ses chagrins, particulièrement de la peine que lui a causé son ami Willam !

Ce banquet aura lieu à la Salle Jacques-Cartier.

Adolphe présidera, mais ne touchera à rien pour ne pas briser son ratelier.

Le banquet sera terminé par un discours débité par M. de la Touraine, par lequel ce brave homme prouvera, en montrant son ratelier et un certain crâne appartenant à Pégé, que défunte Rossinante a bien mérité.....des rouges.

MICHAUD.

AUX AMIS DE MICHEL ET DE SON JOURNAL!!!

Les amis de *L'Observateur* sont respectueusement invités à faire une collecte pour acheter du caractère à Louis-Michel.

Il a grand besoin d'L, son ami Pégé ne pouvait lui fournir que des L mouillées..... d'opium, et l'encre ne prend pas dessus.

Quiconque lui fera présent de quelques cédiles recevra en échange des 5, qu'il a reçu en présent, pour avoir publié l'annonce de certain fabricant de caractères aux Etats-Unis.

LAROCHE-COURANT,

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.